

**FLEUVE PROFOND, SOMBRE RIVIÈRE :
UN EXEMPLE DE TRADUCTION COMME
EXPRESSION DE CRÉATIVITÉ LITTÉRAIRE**

par Lucile DESBLACHE (Université de North London)

"L'esprit ne descendra pas sans chant."
Proverbe africain

On considérera ici les traductions de negro spirituals que Marguerite Yourcenar a entreprises au cours des années soixante, publiées en 1964 dans le recueil intitulé *Fleuve profond, sombre rivière*. Son intérêt pour ces formes d'expression artistique de l'exil, de la souffrance, d'un peuple exploité par un autre commença dès le début de son séjour aux États-Unis¹ et resta intense jusqu'à sa mort, puisque l'une de ses dernières publications fut le volume des *Blues et Gospels* qu'elle conçut en collaboration avec Jerry Wilson en 1984. J'ai choisi de centrer cette étude sur la traduction des spirituals traditionnels dont on date l'immense majorité entre 1810 et 1860, plutôt que sur les formes parallèles plus contemporaines qui en sont issues, le gospel et le blues, descendants directs de la musique incantatoire des *work songs* ou des *shouts*, pour deux raisons : d'une part, parce que ces chants qui remontent aussi loin qu'on peut aller dans l'histoire des Noirs américains me semblent à travers leur caractère ancestral mieux faire écho au désir d'universalité inhérent à Marguerite Yourcenar que leurs variantes contemporaines. Elle insiste d'ailleurs elle-même sur le fait qu'elle a dans ce travail donné la priorité "aux textes les plus anciens et les moins retouchés [...] sorti[e]s des profondeurs d'un tempérament, d'une race, à la fois présent et passé."² D'autre part, cette période des années soixante me semble particulièrement digne d'intérêt : période transitoire entre ses deux chefs-d'œuvre, pendant laquelle Marguerite Yourcenar est à la fois en recherche³ et à la pointe de sa créativité, à une époque où la diversité culturelle est de mise, où les débuts d'une littérature post-

¹ Faut-il rappeler que Grace Frick était originaire des États du Sud et l'avait introduite à cette culture dès la fin des années trente ?

² Marguerite YOURCENAR, *Blues et gospels*, Gallimard, 1984, p. 7-8.

³ Ceci est suggéré par le fait qu'elle ne publiera en effet pas d'œuvres majeures entre *Mémoires d'Hadrien* et *L'Œuvre au Noir*.

colonialiste marquent la tendance à s'emparer des références établies pour les refondre en une nouvelle matière.

On ne sera pas étonné que cette déracinée ait choisi de remonter aux sources d'une forme d'art hybride par excellence, qui, loin d'être uniquement négroïde, est issue d'une situation de conflit et de métissage entre races et cultures. On reconnaîtra également l'habileté particulière avec laquelle elle nous mène vers cette autre civilisation en dégagant ses traits d'universalité et en nous mettant en garde contre les dangers d'un exotisme facile et factice. Ces formes d'expression musicale et poétique, toutes plus ou moins reliées à la tradition des chants d'esclaves, ont pour dénominateur commun l'arrachement forcé au pays d'origine et l'idéalisation d'un retour hypothétique à ce pays ou plutôt à ce continent puisqu'il s'agit de l'Afrique. Celle qui avait repris goût aux voyages en Europe après le succès inespéré des *Mémoires d'Hadrien* aurait-elle discrètement exprimé sa nostalgie du retour en Europe par ce biais créateur ? Ces voix toujours doublement spirituelles et circonstanciées dans leur message, qui transcendent temps et espace par la façon dont elles déguisent les situations du présent à travers leurs références cryptiques à un lieu et à un âge d'or, permettent en tous cas à la romancière de prendre ses distances habituelles vis-à-vis de l'émotion individuelle. En apparence, elle ne s'inquiète en composant ce volume que de traduction et de commentaires critiques⁴, ce qui l'éloigne également d'une perception subjective. Mais cette initiative est plus subversive et plus révélatrice qu'il n'y paraît. Loin de lui accorder la fonction de 'travail alimentaire' qu'elle revendiquait pendant les années trente et quarante, en recherche sinon d'inspiration du moins de direction littéraire puisqu'elle n'a publié aucun ouvrage majeur depuis les *Mémoires d'Hadrien*, elle se laisse entraîner par les voix de l'autre. Voix qui gardent toujours un écho collectif, où l'expression personnelle est amortie à travers un particulier systématiquement universalisé. *Fleuve profond, sombre rivière* est le premier ouvrage de traduction de Marguerite Yourcenar que l'on sente traversé pleinement par la joie de traduire en s'insérant dans une tradition artistique. En cela, il annonce *La Couronne et la Lyre*, recueil publié dix ans plus tard, dont elle dira :

Les traductions de poèmes grecs anciens que l'on va lire ont été composées en grande partie pour mon plaisir [...]. En traduisant ces poèmes ou fragments de poèmes, ma démarche ne différait en rien de

⁴ Rappelons que le paratexte initial constitue près d'un quart du volume.